

# Qui a tué la Dame de Beauté ?

## Étude scientifique des restes d'Agnès Sorel (1422-1450) \*

par Philippe CHARLIER \*\*

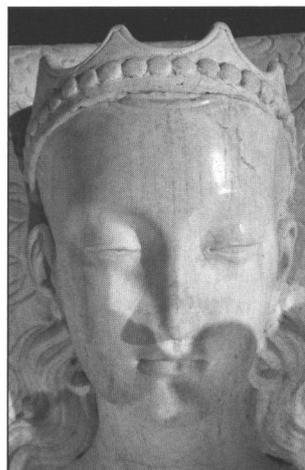
### INTRODUCTION

Figure de proue du début de la Renaissance française, Agnès Sorel (1422-1450) fut la maîtresse officielle du roi de France Charles VII (1). Merveilleusement belle, mais aussi pétillante d'esprit et fine conseillère, elle transforma radicalement le règne de son amant en le poussant à lutter contre l'envahisseur anglais et inculqua un véritable renouveau artistique à la Cour et dans son entourage propre. De nombreux artistes nous ont laissé la preuve de son redoutable charme, notamment Jean Fouquet qui l'a dépeinte sous les traits de la "Vierge de Melun", actuellement au musée d'Anvers.

Venue avertir le roi d'un complot le visant, elle mourut brutalement et prématurément en 1450. Le décès était trop brutal (un "flux de ventre" nous rapporte l'historien Jean Chartier, témoin des événements) et le personnage trop romanesque (et les esprits trop passionnés ?) pour que l'on n'évoque pas l'idée d'un empoisonnement. Ce n'est que 555 ans après cette mort suspecte qu'un groupe de 22 chercheurs provenant de 18 laboratoires a réussi à percer le mystère, une fois pour toutes.

### L'urne funéraire.

Septembre 2004. Le Conseil général d'Indre-et-Loire fait transporter, pour des raisons muséographiques, le gisant d'Agnès Sorel depuis le Logis Royal de Loches jusqu'à la Collégiale Saint-Ours (Fig. 1). Mais sous la



*Fig. 1 - Le gisant d'Agnès Sorel à Loches, maintenant dans la collégiale Saint-Ours. Il fut sculpté d'après nature dans les semaines ayant suivi son décès. L'étude scientifique a montré que c'était l'un des portraits les plus ressemblants de la défunte  
(Cliché Dr P. Charlier)*

\* Comité de lecture du 18 juin 2005 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* Faculté de Médecine Paris-Ouest, Service d'anatomie et de cytologie pathologiques-médecine légale, Hôpital Raymond Poincaré, 92380 Garches.



*Fig. 2 - Vue interne de l'urne funéraire avec les ossements mêlés aux restes du sarcophage et de matière organique décomposée et le crâne d'Agnès Sorel au premier plan  
(Cliché Dr P. Charlier)*

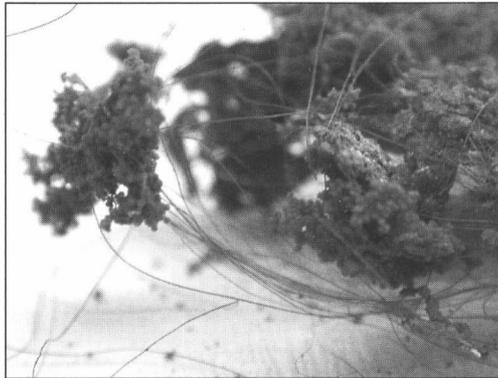
pierre tombale se trouvent encore les restes de la Dame de Beauté, et il est décidé d'en réaliser, dans l'intervalle de six mois, une étude scientifique complète (2). Les questions qui nous étaient posées étaient au début très simples : s'agit-il véritablement des ossements d'Agnès Sorel ? Quelles sont les causes exactes de son décès ? Quel était son état de santé et d'hygiène corporelle, notamment en ce qui concerne l'épilation des cheveux et des sourcils fréquemment observés sur les peintures la figurant ?

À l'ouverture de la dalle funéraire, Agnès n'était plus dans son cercueil mais dans un vulgaire pot de grès. En effet, la tombe avait été réduite en 1777 à la demande des chanoines de Loches qui jugeaient la présence de cette femme adultère peu logique dans le chœur d'une église... Voici ce que raconte point par point le procès-verbal de cette exhumation :

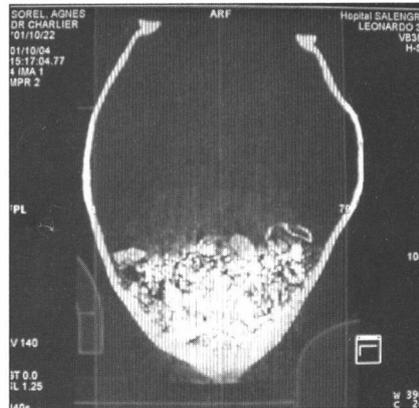
“Le dit tombeau en marbre noir qui couvrait la sépulture d'Agnès Seurelle (sic !) a été porté dans la nef de la dite église ; ensuite on a percé un caveau qui était sous le dit tombeau et qui avait 7 pieds de longueur, 2 pieds 4 pouces de l'autre et 3 pieds de profondeur, sous sa voûte en pierre tendre, et s'y est trouvé un premier cercueil de bois, un second de plomb et un troisième de bois renfermé dans les deux premiers, et

tous les trois pourris, à l'exception de quelques fragments de lames de plomb en partie consommées. Dans lequel troisième cercueil étaient la mâchoire inférieure, les deux os maxillaires de la mâchoire inférieure, les dents bien conservées, les cheveux absolument sains, comme ceux d'un cadavre récent, et le reste du corps en cendres, suivant l'explication qui en a été présentement donnée par le dit sieur Henry, docteur en médecine, et ne s'y est trouvé aucuns effets, inscriptions ni médailles. Les dits ossements, chevelure et cendres, ont été ramassés avec soin, placés dans une urne ou pot de grès couvert d'une brique, et transférés processionnellement sous ledit tombeau de marbre noir, que les dits sieurs du Chapitre ont fait réédifier à l'instant dans la dite nef, à main droite en entrant, et ensuite les dits sieurs du Chapitre ont chanté solennellement les suffrages des morts pour le repos de l'âme de la dite Agnès Seurelle”.

L'urne, mesurant 43 cm de haut, était fermée par une assiette creuse fendue en deux parties. À l'intérieur du vase funéraire, nous avons identifié un massif facial, des fragments mandibulaires et de fines esquilles d'os longs (Fig. 2). De larges secteurs du crâne étaient encore recouverts par des lambeaux de peau, de muscles, de cheveux et de sourcils (Fig. 3). Autrement dit, il s'agissait plus d'une momie que d'un squelette... Au contact des restes humains, on distinguait enfin des fragments métalliques et des morceaux de bois (provenant du morcellement de son triple cercueil de chêne, de cèdre et de plomb). Il se dégageait de tout ceci une odeur douceuse, mélange d'épices et de moissures ; nous eûmes quelque temps plus tard l'explication de cette étrange sensation...



*Fig 3 - De nombreux cheveux étaient encore épars au sein de l'urne funéraire, d'autres adhéraient toujours au cuir chevelu sur le crâne d'Agnès Sorel. Des matières putréfiées étaient associées à ces restes organiques dont l'importance s'est révélée capitale pour l'étude paléopathologique*  
(Cliché Dr P. Charlier)



*Fig 4 - Coupe scannographique frontale de l'urne funéraire. On visualise aisément le contenu hétérogène, mélange d'ossements et de matériel parfois de densité métallique (plomb du sarcophage)*  
(Cliché Pr A. Cotten, Dr D. Morillon, et Dr P. Charlier)

### **L'examen radiographique de l'urne funéraire.**

Pour la première fois en archéologie, nous avons réalisé l'examen scannographique (TDM) d'une urne funéraire avant sa fouille (Fig. 4). Le but était d'en connaître la stratigraphie exacte et de ne pas creuser à l'aveugle, toute fouille archéologique étant par définition destructrice. Très vite, il est apparu que le crâne reposait sur près de 20 centimètres de sédiments correspondant à des matières organiques putréfiées. Au total, quatre couches stratigraphiques ont été dénombrées, correspondant exactement aux pelletées des fossoyeurs lors de la réduction du corps en 1777. L'analyse des différents ossements présents dans chacune de ces strates a permis de connaître l'ordre de ramassage du squelette d'Agnès Sorel : des pieds à la tête.

La voûte crânienne était relativement fine et conservée uniquement au niveau de la face, des temporaux, des sinus, du maxillaire supérieur. La base du crâne était très altérée, et toute la partie postérieure de l'os était absente. L'examen radiographique nous a révélé l'absence de toute maladie, à l'exclusion d'une déviation de la cloison nasale vers la droite. Autrement dit, il est fort probable que la Dame de Beauté ronflait lorsqu'elle dormait à côté de son royal amant...

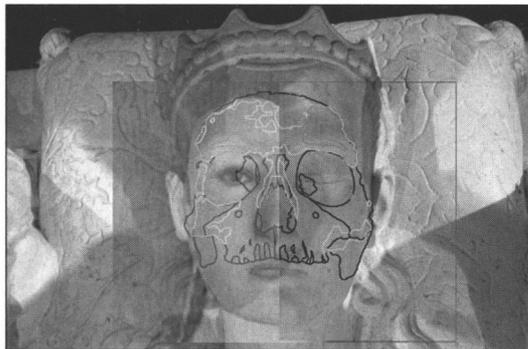
Si les fragments de mandibule et le maxillaire encore en place au niveau du crâne (Fig. 5) étaient dépourvus de toutes les dents en raison des arrachages systématiques à chaque ouverture de l'urne pour se constituer des reliques, nous en avons retrouvé sept au cours du tri du comblement du vase (3). Caractérisées par une très faible usure occlusale, elles témoignent d'un jeune âge au décès. Le très faible dépôt de tartre et l'absence de carie sur cet échantillon indiquent, quant à eux, un relativement bon état bucco-dentaire.



*Fig. 5 - Vue du crâne d'Agnès Sorel une fois sorti de l'urne funéraire. Les sourcils droits sont protégés par une gangue d'oxyde de plomb de couleur blanchâtre. La peau momifiée apparaît en couleur marron clair*  
(Cliché Dr P. Charlier)

une reconstitution du visage à partir des mesures anthropométriques du crâne et de clichés photographiques a été obtenue par un anthropologue. La comparaison des deux méthodes a montré une correspondance parfaite entre le crâne, la reconstitution du visage et la sculpture (Fig. 6). Tout concorde : forme du menton, implantation des dents, positionnement des conduits auditifs externes, ouverture des narines, ensellure nasale, écartement et forme des orbites, etc.

Un seul détail "ne colle pas" ; il s'agit de l'épilation des cheveux au niveau du front, manifestement exagérée dans un but esthétique. En réalité, l'étude microscopique de restes de cuir chevelu au niveau du front a certes mis en évidence une épilation, mais elle remonte nettement moins haut que les figurations de la Dame de Beauté. Pourquoi, d'ailleurs, s'épilait-elle ? Certains ont parlé de la mode florentine, l'épilation du front donnant un front plus bombé, conforme aux canons de la Renaissance toute naissante. La réalité semble être tout autre... Agnès Sorel (car il s'agit bien d'elle) avait de très grands yeux, disproportionnés vis-à-vis de son visage. L'épilation du front permettait ainsi d'équilibrer et d'harmoniser ses traits.



*Fig. 6 - Superposition du visage du gisant d'Agnès Sorel à Loches avec la reconstitution de la face et le crâne original. La correspondance se révèle excellente*

(Cliché J.N. Vignal et Dr P. Charlier)

### **L'authentification.**

Compte tenu des manipulations intempestives des restes d'Agnès Sorel, l'authenticité n'était à l'origine que présumée. Il nous a fallu gagner pas à pas une certitude absolue.

Une datation au carbone 14 a été réalisée à partir d'un fragment de métacarpien. Elle a fourni une date tout à fait compatible avec son année de décès (1450).

D'autre part, deux méthodes inspirées de la médecine légale ont été appliquées en aveugle afin de comparer les restes du crâne avec le visage d'Agnès Sorel de son gisant (à Loches), réalisé d'après nature. D'un côté, un paléopathologiste superposait par ordinateur le crâne (face et profil) sur le visage du gisant. D'un autre côté,

### Le "flux de ventre"

Au sein du liquide de décomposition d'Agnès Sorel ont été recherchés des parasites (4). Le professeur Bouchet et son équipe du laboratoire de paléoparasitologie à Reims ont mis en évidence de nombreux œufs d'ascaris (Fig. 7) ainsi que des pollens de fougère mâle. Nous verrons plus loin que l'association de ces deux entités n'est pas le fruit du hasard. Comme le rappelle Françoise Bouchet, être porteur de vers intestinaux n'est pas rien dans cette France de la fin du Moyen Age et du début de la Renaissance :

"Les vers sont engendrés par un double processus : le sperme et la putréfaction. Les vers se forment chez les femmes quand le sperme reste en elles à pourrir". Autrement dit, c'est la mauvaise vie, la relation infidèle avec Charles VII délaissant sa légitime épouse, qui est à l'origine de cette maladie, de cette pourriture vivante. Les derniers mots de la belle Agnès prennent alors tout leur sens : "C'est peu de choses, et orde et fétide, que notre fragilité".

Ce cas n'est pas isolé. Bien d'autres individus du XV<sup>ème</sup> siècle (et d'après) sont atteints d'une telle parasitose intestinale. Les nobles, comme tant d'autres, étaient touchés. Les travaux effectués dans plusieurs études françaises, mais aussi lors des fouilles du Louvre ont démontré la présence des ascaris en grand nombre dans les unités stratigraphiques des latrines et des ensembles clos de cette époque mais aussi sous Louis XIV (5 et 5bis).

En parallèle, plusieurs laboratoires étaient chargés de réaliser des dosages élémentaires à partir de cheveux et de poils pubiens et axillaires retrouvés dans l'urne funéraire, amalgamés au liquide de décomposition ou prélevés directement sur le scalp. Des fragments du cercueil de plomb et de dépôts à la surface du crâne ont également été analysés. L'ensemble des dosages a révélé une très importante concentration de mercure (près de 7,5 % de la valeur massique) au niveau des poils dont la taille n'excédait pas 5 à 6 millimètres. D'autre part, la microscopie électronique à balayage (MEB) en semi-vide a confirmé l'absence de mercure à la surface des prélèvements, éliminant du coup une contamination post-mortem (Fig. 8). Cette valeur mercurielle n'est pas compatible avec une survie prolongée et l'intoxication doit être considérée comme aiguë et ayant précédé de 48 à 72 heures le décès.



Fig. 7 - Œuf d'ascaris observé à l'examen paléoparasitologique du liquide de décomposition solidifié d'Agnès Sorel  
(Cliché Pr F. Bouchet)

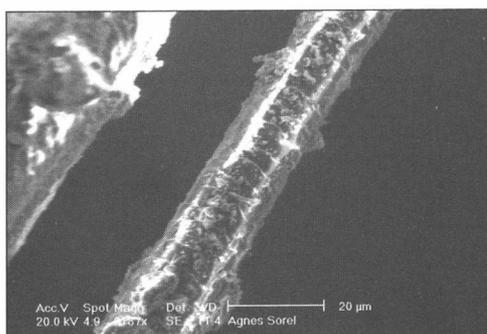


Fig. 8 - Poil d'Agnès Sorel observé au microscope électronique à balayage (MEB) au grossissement x 4374. On constate que la cuticule est parfaitement bien conservée  
(Cliché V. Mazel et Dr P. Charlier)

Si l'on met bout à bout l'ensemble de ces éléments, les derniers moments de la belle Agnès semblent se faire jour : elle était atteinte d'ascaridiose, une parasitose consistant en des vers blanchâtres de 2 à 25 cm de long vivant en colonies tout le long du tube digestif. Elle ne pouvait ignorer sa maladie, responsable de douleurs abdominales, de saignements digestifs, d'anorexie, de diarrhée, d'émissions de vers par la bouche ou l'anus et, quelquefois, de complications fatales. Le "flux de ventre" qui emporta la Dame de Beauté fut-il un symptôme de sa parasitose intestinale ou de l'intoxication mercurielle ? Les sels de mercure sont en effet employés depuis l'Antiquité gréco-romaine comme anti-parasitaires, associés à une décoction de fougère mâle (une plante médicinale bien différente de la fougère vulgaire que l'on trouve dans les sous-bois...). L'association de ces deux éléments dans le liquide de décomposition confirme donc l'existence d'un traitement volontaire contre l'ascaridiose. L'association du vif-argent (le mercure) avec la fougère mâle est classique dans la pharmacopée médiévale, mais les quantités employées en thérapeutique sont normalement beaucoup moindres (de l'ordre de 10000 à 100000 fois moins que le dosage observé dans les phanères d'Agnès).

Ce décès est-il la conséquence d'une erreur de dosage médicamenteux ? Ou bien a-t-on profité du traitement pour forcer la dose de mercure et transformer la drogue en poison ? Dans tous les cas le mercure n'était pas difficile à trouver, et son emploi semble courant au XV<sup>ème</sup> siècle où, extrait du cinabre, il sert, à Florence et Moscou, de "poudre de succession".

#### **L'embaumement et les soins corporels.**

Agnès Sorel est morte à Jumièges (Normandie) en plein hiver, puis son corps a été transporté jusqu'à Loches (Indre-et-Loire) pour y être enterré près de dix jours plus tard. Pendant tout ce temps, la décomposition du corps poursuivant son cours, il fallut pratiquer des soins de conservation. Nous avons des descriptions relativement précises de procédés d'embaumement dans les livres de chirurgie de Guy de Chauliac (6, 7) et Henri de Mondeville (XIV<sup>ème</sup> siècle). Ils rapportent qu'en l'absence d'ouverture du crâne (pour en extraire le cerveau), du mercure était introduit dans les cavités nasales puis l'on bouchait les narines avec des tampons de soie, afin de retarder temporairement la putréfaction et l'extériorisation des méninges. Nous savons par plusieurs chroniques historiques que le corps d'Agnès fut ouvert pour en extraire le cœur, resté à l'abbaye de Jumièges. L'examen paléopathologique du crâne n'a révélé aucune trace de sciage, éliminant toute intervention post-mortem sur le cerveau. D'autre part, l'analyse élémentaire des tissus organiques prélevés dans les cavités nasales et sinusiennes a révélé des taux de mercure plus faibles qu'au niveau des phanères, éliminant l'usage du vif-argent au cours de l'embaumement du corps. En revanche, d'autres découvertes ont surpris les chercheurs : de nombreuses graines, baies et feuillages ont été mis en évidence dans l'urne, associés au liquide de décomposition. Ils proviennent du remplissage du cadavre par des épices et des plantes aromatiques (poivre noir d'Afrique de l'Ouest ("maniguette"), rhizomes, fruits et brindilles de mûrier, etc.) au cours de l'embaumement.

#### **Les examens histologiques.**

En raison de leur relative bonne conservation, de nombreuses études microscopiques ont été réalisées sur les matières organiques encore présentes à la surface des os, principalement le crâne et les côtes. Des fragments de fibres musculaires striées, de revêtement

cutané et de dure-mère ont été identifiés en observation directe et en immuno-histochimie. L'épiderme du visage était caractérisé par une pauvreté en mélanine, témoignant d'une peau particulièrement blanche. De nombreuses hématies étaient préservées, sans anomalie notable (notamment sans *Plasmodium falciparum*, la malaria étant alors courante en Touraine, en Berry et sur les bords de Loire). L'étude microscopique des rares dépôts de tartre dentaire ont permis d'identifier des fibres végétales et carnées témoignant d'une alimentation mixte, ce qui n'a rien d'étonnant pour un régime de Cour. Enfin, la blondeur naturelle des cheveux a été confirmée, malgré un aspect noirâtre à l'examen visuel lié au dépôt superficiel de liquide de décomposition et de sels de plomb.

L'examen à la loupe binoculaire, mais aussi microscopique de nombreuses mèches de cheveux présumées d'Agnès Sorel et présentes dans diverses collections particulières et publiques de Touraine, du Poitou et du Berry, ont fourni de précieux renseignements (Fig. 9). Un grand nombre de mèches ont été authentifiées, en raison de caractères comparables à ceux des cheveux natifs retrouvés au contact même du crâne de la Dame de Beauté : pigmentation naturelle, section, calibre, dépôt de surface, composition de ce dépôt, etc. Au contact de ces cheveux ont été trouvés de fréquents fragments de matière organique (peau, liquide de décomposition solidifié (Fig. 10) et des esquilles de fils d'or provenant de la mantille dorée qui enserrait ses cheveux au moment de son inhumation (Fig. 11).

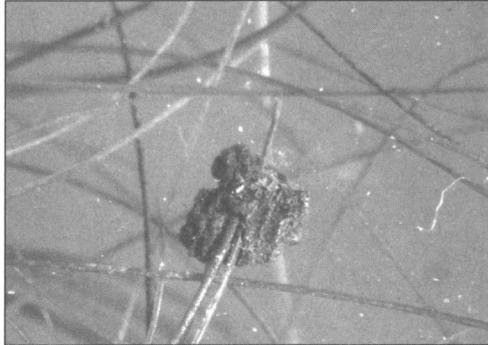
## CONCLUSION

Au terme de cette étude pluridisciplinaire qui rassembla 22 chercheurs de 18 laboratoires, littéralement passionnés pendant près de 6 mois, il nous restait encore à résoudre une ultime question : qu'en est-il du quatrième et dernier enfant de la belle Agnès ?

Or, au cours de la fouille fine du remplissage de l'urne funéraire, quelques ossements d'un fœtus de 7 mois ont été isolés, associés au squelette de la Dame de Beauté. Ces restes correspondent très certainement à l'enfant d'Agnès, né en Normandie quelques jours avant son empoisonnement, et dont on sait par les historiens qu'il ne vécut pas. En effet, la naissance d'un prématuré en 1450 n'était pas compatible avec une survie prolongée,



*Fig. 9 - De nombreux cheveux ont été prélevés dès le décès de la Dame de Beauté, mais aussi à chaque ouverture de son cercueil puis de son urne funéraire. Certains ont été encadrés avec plus ou moins de soins. Ici une mèche présumée d'Agnès Sorel conservée au Musée du Berry (Bourges), authentifiée par l'étude scientifique  
(Cliché Musée du Berry)*



*Fig. 10 - Fragments organiques (cuir chevelu) encore adhérents aux cheveux lors de l'examen systématique des mèches conservées sous verre. Il s'agit ici de la mèche De Dreuzy*

*(Cliché Dr P. Charlier)*



*Fig. 11 - L'un des nombreux fragments de résille dorée observé à la loupe binoculaire dans les cheveux d'Agnès Sorel mais aussi sur l'ensemble des mèches conservées sous verre et dispersées au cours du temps. Il s'agit ici d'une mèche Dubrisay*

*(Cliché Dr P. Charlier)*

faute de soins médicaux.. Il nous est, dans tous les cas, impossible d'en connaître le sexe ; mais d'éventuels dosages élémentaires nous permettront peut-être un jour de savoir si le mercure a pu jouer un rôle dans son décès.

Ainsi, l'empoisonnement d'Agnès Sorel a été confirmé par une enquête digne des meilleurs romans policiers (ou historiques ?). Mais nul ne peut dire si celui-ci est volontaire ou non. Cependant, il semble exister un suspect idéal : Robert Poitevin, médecin du roi, mais aussi médecin d'Agnès, l'un de ses trois exécuteurs testamentaires, et celui qui avait accès aux simples et pouvait transformer une drogue en poison. Crime crapuleux, alors ? Attendons que les historiens trouvent la solution et démasquent le coupable...

#### REMERCIEMENTS

Au nom de l'ensemble des collaborateurs, il nous faut remercier le Pr Danielle Gourevitch et le Dr Pierre Thillaud qui ont trouvé dans cette étude l'application directe de leur enseignement médico-historique et paléopathologique dispensé à la IVème section de l'EPHE.

Cette recherche n'aurait pas existé sans la volonté de nos amis Jean-Yves Couteau, vice-président du CG 37 chargé de la culture, et Pascal Dubrisay, maire-adjoint de Loches, ni sans le soutien du Professeur Bernard Gosselin, chef du Service d'Anatomie et Cytologie Pathologiques du CHRU de Lille et l'initiative de Gérard Coulon (CG 37).

#### LISTE DES COLLABORATEURS SCIENTIFIQUES

Sous la direction du Dr P. Charlier (CHRU de Lille, EPHE IVème section) : Pr F. Bouchet (CHU Reims) ; M. Cotte, S. Bohic, J. Sosini (ESRF, Grenoble) ; J.N. Vignal (IRCGN) ; Pr B. Ludes, Dr C. Keyser (IML Strasbourg) ; Pr A. Cotten, Dr D. Morillon, Dr S. Bouazid, Dr F. Wallet, O. Le Rouzic (CHRU de Lille) ; Dr J. Blondiaux (CEPN, Walincourt) ; V. Mazel, P. Richardin (C2RMF, Paris) ; E. De Dreuzy ; P. Georges (INRAP) ; Dr J. Poupon, Dr I. Huynh-Charlier (AP-HP) ; C. Brombacher, F. Van Der Plaetsen (Archéolabs) ; X. Truffaut (Archives Départementales, Bourges). La publication scientifique complète de cette étude pluridisciplinaire sera réalisée sous la forme d'une monographie aux éditions De Boccard (11, rue Médicis, 75006 Paris) au cours de l'année 2006. Il s'agira du deuxième volume de la série "Pathographie", le premier volume consistant en la publication des Actes du 1er Colloque International de Pathographie (Loches, avril 2005).

#### NOTES

- (1) CHARTIER J. - *Chronique de Charles VII* (éditée par Vallet de Viriville), Paris, 1858.
- (1bis) DUBRISAY P. - *Agnès Sorel, féminité et modernité*. Concept-image éditions, Tours, 2005.
- (2) CHARLIER P. - *Vie et mort de la Dame de Beauté. L'étude médicale des restes d'Agnès Sorel*. Revue du Praticien (Monographie), 2005, 55 (2005b).
- (3) CHARLIER P. - *Les dents d'Agnès Sorel*. L'Information dentaire, 2005, 25 (87) : 1512-1513 (2005a).
- (4) BOUCHET F., GUIDON N., DITTMAR K. et al. - *Paleoparasitic remains in archeological sites*. Memorias do Instituto Oswaldo Cruz, 2003, 98 : 47-52.
- (5) BOUCHET F. - *Recovery of helminth eggs from archaeological excavations of the Grand Louvre (Paris, France)*. J. Parasitol, 1995, 81 : 785-787.
- (5bis) BOUCHET F., BENTRAD S., PAICHELER J.C. - *Enquête épidémiologique sur les helminthiases à la cour de Louis XIV*. Médecine/Sciences, 1998, 14 : 463-466.
- (6) NICAISE E. - *La grande chirurgie de Guy de Chauliac, chirurgien et maître en médecine de l'Université de Montpellier*. Composée en l'an 1363, Paris, 1890.
- (7) NICAISE E. - *Chirurgie de Maître Henri de Mondeville, chirurgien de Philippe le Bel, Roi de France*. Composée de 1306 à 1320, Paris, 1893.

#### RÉSUMÉ

Conformément aux dernières volontés exprimées dans son testament, Agnès Sorel vient de retrouver son tombeau en la collégiale Saint-Ours de Loches, le 2 avril 2005, après 196 années passées au Logis Royal. À l'occasion de ce transfert, le Conseil général d'Indre-et-Loire a souhaité qu'une étude scientifique soit réalisée sur les restes d'Agnès Sorel. Cette étude, confiée à de nombreux spécialistes réunis autour du Dr Philippe Charlier, a permis d'authentifier ces restes mais aussi d'obtenir de nombreuses informations sur la vie et la mort de la favorite du roi Charles VII. Quelques incertitudes ont été levées comme l'année de sa naissance, la cause de sa mort... ou la couleur de ses cheveux.

#### SUMMARY

According to her last will Agnès Sorel has been buried in the Collegiate Church Saint-Ours de Loches. The transfer from Logis Royal gave the opportunity to authenticate her ashes and to clarify the year of her birth, the cause of her death or... the colour of her hair.

Translation : C. Gaudiot